

la navigation en fonction des personnes, des lieux et des organismes mentionnés.

Gratien Allaire
Professeur émérite
Université Laurentienne

Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec (dir.), *Interculturalité: la Louisiane au carrefour des cultures*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Voies du français », 2016, 370 p.

La confluence culturelle qui a façonné la Louisiane traditionnellement francophone se prête volontiers à la métaphore d'un carrefour. À la croisée de la Nouvelle-France et des Antilles, des Amériques latine et anglophone, de l'Europe et de l'Afrique, le « carrefour louisianais » qu'avisagent les directeurs de cet ouvrage, à savoir Nathalie Dessens, de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, et Jean-Pierre Le Glaunec, de l'Université de Sherbrooke, renvoie tout d'abord à

un lieu, des lieux, où s'interpellent, se juxtaposent et se superposent (parfois dans des relations de pouvoir profondément inégales, parfois non) des cultures, des groupes d'hommes et de femmes, certains libres, d'autres non, des rythmes musicaux, des couleurs et des matières de vêtements, des façons de prier et de se connecter au divin, des variétés de langues, des interprétations différentes, mais finalement souvent concordantes, du nationalisme américain, des façons d'être et de s'imaginer louisianais [...] (p. 1-2).

À la valeur heuristique de cette conceptualisation s'ajoute une intention historiographique : mieux cerner les orientations qui se dessinent à l'heure de « l'exploration de nouveaux concepts et de nouveaux objets, en particulier dans une perspective interdisciplinaire » (p. 6). Ainsi, à deux phases antérieures des études franco-louisianaises contemporaines, la première axée sur la racialisation des identités et des relations sociales, la seconde correspondant au « moment atlantique » des années 2000, aurait succédé la conjoncture actuelle du « carrefour », survenue après la catastrophe de l'ouragan Katrina. À des degrés divers, les treize études rassemblées dans ce volume, issu de deux colloques tenus en 2012, s'inscrivent dans une telle vision.

D'emblée, une précision s'impose : la Louisiane telle qu'explorée dans *Interculturalité*, c'est avant tout La Nouvelle-Orléans, et une certaine Nouvelle-Orléans créole : on ne trouvera pas d'études sur

l'immigration italienne ou vietnamienne, par exemple, ou sur le protestantisme afro-américain. À l'intérieur de ce cadre géoculturel, nous avons surtout affaire à des recherches sur l'époque coloniale et sur le XIX^e siècle ; le XX^e siècle et la période contemporaine demeurent peu étudiés. La contribution de Claude Chastagner, « "Pepper!" Aux sources du zydeco », constitue une exception marquante dans la mesure où elle fait ressortir les enjeux, tant identitaires que commerciaux, de ce genre musical emblématique de la modernité des Créoles de couleur. Pour le reste, trois grands volets s'esquissent : des études historiques sur l'époque coloniale (1718-1803), des études historiques sur la période américaine jusqu'à la guerre de Sécession (1861-1865) et des études linguistiques. Autant que la thématique, c'est ce tracé qui assure une cohérence d'ensemble.

D'un volet chronologique à l'autre, les contributions d'Alexandre Dubé et d'Olivier Cabanac se démarquent tout particulièrement. Dans « Tisser les liens de l'alliance : réseaux commerciaux et étatiques franco-amérindiens en Louisiane », Dubé se penche sur le commerce du limbourg, étoffe fabriquée en Languedoc et objet d'une véritable appropriation chez plusieurs nations autochtones de la vallée du Mississippi. Le drap de Limbourg sert ainsi à solidifier les relations diplomatiques entre les Français et les Chactas, alliés précieux au XVIII^e siècle. S'inspirant des *commodity studies*, cette étude explore, en partant d'un produit sur lequel le chercheur non averti risque de glisser trop hâtivement dans les sources primaires, « la synecdoque d'un ensemble plus vaste » où s'enchaînent les désirs et les actions de parties aux intérêts les plus divers. La circulation transatlantique est appréhendée autrement, sous l'angle des identités culturelles francophones, dans l'article d'Olivier Cabanac, « "Le canal qui nous sépare" ... Lettres parisiennes d'un Créole blanc louisianais à la veille de la guerre de Sécession : une identité en mutation ? ». Il s'agit d'un examen de la correspondance de Victor Grima, Louisianais né en 1837 dans une vieille famille respectée et qui quitte La Nouvelle-Orléans à dix-neuf ans pour étudier la médecine à la Sorbonne. L'auteur se concentre sur 70 lettres écrites entre 1856 et 1861. Les écrits de Grima, jeune expatrié à la plume haute en couleur, révèle les mécanismes d'une différenciation identitaire au contact de la société française, où il se sent de plus en plus américain malgré ses origines créoles et son appartenance linguistique. Outre la finesse de l'analyse, ces deux articles ont en commun leur style savoureux, qualité qui les rend propices à la lecture dès les cours de premier cycle.

Davantage centrés sur La Nouvelle-Orléans, les articles de Sylvia Frey et de Sophie White n'en situent pas moins l'évolution de ce site au cœur d'un carrefour aux extensions multiples. Le texte de Frey, « La Nouvelle-Orléans: mélangeur culturel du monde atlantique (1718-1803) », retrace l'entrecroisement des destins de quelques individus: le colon Jean Charles, chevalier de Pradel, commerçant et planteur, et l'Africain St-Louis-La Nuit, affranchi par Pradel et devenu l'un des fondateurs de la communauté de couleur; Francisco Simar de Bellile, Blanc qui accuse cinq de ses esclaves de tentative d'empoisonnement sur sa personne, et un contremaître noir, Augustin. C'est là une trame plutôt masculine à laquelle fait pendant le chapitre de White, « À la française: Amérindiennes et Africaines dans un couvent de La Nouvelle-Orléans ». Le parcours de Marie Turpin, religieuse née au pays des Illinois d'un père français et d'une mère autochtone, met en lumière la racialisation des sujets coloniaux, problématique que White éclaire en prêtant une attention particulière aux pratiques vestimentaires chez les Ursulines, implantées en Louisiane depuis 1727.

À l'instar du texte de Cabanac sur les lettres de Victor Grima, d'autres études sur le XIX^e siècle gravitent autour de l'américanisation des Créoles, désormais francophones minoritaires au sein d'un État américain. Dans « Cultures plurielles et hybridation: fêtes et célébrations à La Nouvelle-Orléans (1803-1840) », Nathalie Dessens revisite la thèse traditionnelle tendant à réduire les tensions ethnolinguistiques de cette époque à une simple rivalité entre « Créoles » et « Américains ». Au fait, des manifestations patriotiques, comme la commémoration de l'anniversaire de George Washington en 1832 et, bien entendu, le Carnaval, donnent lieu à des négociations propices à l'émergence d'une « identité culturelle louisianaise » (p. 155), créolisée et toujours visible de nos jours. La contribution de Rien Fertel, « "Cette terre catholique": la culture créole blanche et la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans », examine des dynamiques, liées aussi à l'appartenance religieuse, à travers le prisme de deux discours prononcés par des intellectuels créoles. L'analyse d'allocutions d'Adrien Rouquette, poète et prêtre-missionnaire, en 1830, et de l'historien Charles Gayarré, en 1846, sert à élucider la négociation qui se livre entre sentiments patriotiques et spécificité culturelle. Dans une autre perspective, Geneviève Piché, auteure d'une thèse de doctorat sur les relations entre les esclaves louisianais et l'Église catholique, fait part de certaines de ses conclusions dans « À la rencontre de deux mondes: prêtres et esclaves en Louisiane, 1812-1842 ». Sa recherche sort du cadre

néo-orléanais pour considérer l'action et les attitudes des ecclésiastiques dans plusieurs régions.

Le fait linguistique bénéficie d'un traitement solide au gré des chapitres signés par Annette Boudreau, par André Thibault et par Luc V. Baronian, respectivement. Dans « Idéologies, représentations et insécurité linguistique : le cas de la Louisiane et de l'Acadie des Maritimes », Boudreau développe une réflexion sur trois facteurs ayant conditionné des réalités sociolinguistiques divergentes : le mythe d'Évangéline, le rôle très ambigu de l'institution scolaire et les enjeux identitaires de l'auto-nomination de la langue parlée (*acadien* ou *chiac*; *cadien*, *cadjin* ou *cajun*). Cette réflexion offre une contextualisation stimulante aux deux études suivantes, davantage descriptives. Celle d'André Thibault, « Le français de Louisiane et son ancrage historique dans la francophonie des Amériques », cherche à dégager la spécificité du français louisianais par rapport aux variétés laurentienne, acadienne, antillaise et européenne, et ce, sur le plan lexical. À partir d'un échantillon d'environ 160 mots prélevés dans un recueil de contes oraux de Barry Jean Ancelet, sa démarche consiste à confronter chaque terme à ses emplois dans ces autres aires, quitte à signaler leur absence là où il s'agit de louisianismes exclusifs. Thibault en conclut que « le français louisianais a tout de même sa personnalité propre dans cet ensemble continental » (p. 288). Ce constat se trouve renforcé par l'article de Baronian, « Au carrefour des Amériques françaises : enquête sur les sources linguistiques du français louisianais ». Concis et facile d'accès, ce chapitre puise dans deux études dialectologiques, la première effectuée en Louisiane en 2003, auprès de 47 locuteurs de diverses régions; la seconde menée aux Maritimes en 2006, auprès de 23 informateurs. À la différence de Thibault, Baronian se penche tour à tour sur des traits lexicaux, morphosyntaxiques et phonologiques. L'approche comparative adoptée par ces trois linguistes enrichit l'ouvrage dans son ensemble.

Rendu presque au bout du fascinant parcours proposé dans *Interculturalité*, on peut retenir deux questions quant à la composition de l'ouvrage. Pour ce qui est du fil conducteur conceptuel, on se demande pourquoi la métaphore du carrefour n'a pas été exploitée ou même évoquée selon son acception dans la cosmologie afro-antillaise, c'est-à-dire comme lieu dangereux de la convergence des forces cosmiques, frontière entre le monde des vivants et celui des morts, gardée par Legba dans le vodou haïtien. C'est peut-être parce que le lien caribéen figure assez peu dans ces études.

Plus curieuse encore nous semble l'absence de toute considération de la présence des Acadiens en Louisiane à partir du milieu du XVIII^e siècle. Pourtant, les Cadiens demeurent aujourd'hui le groupe louisianais d'héritage francophone le plus connu. Même si l'influence acadienne intervient quelque peu dans le volet linguistique de l'ouvrage, c'est comme si cette population n'existait pas à l'époque coloniale et au XIX^e siècle, et donc qu'elle serait restée à l'écart des phénomènes compris dans le carrefour louisianais décrit par Dessens et Le Glaunec. Il aurait été intéressant qu'un chapitre soit consacré à leur intégration dans la Louisiane créole.

Au bout du compte, une autre image emblématique pourrait se substituer à celle du carrefour : celle du site étudié par Gilles-Antoine Langlois qui signe l'ultime chapitre du livre, « À La Nouvelle-Orléans, un minuscule jardin de forte incidence culturelle et sociale ». Langlois s'intéresse plus précisément au St. Anthony's Garden, jardin exigu situé au cœur du Vieux Carré. Espace à part, il condense des influences multiples, cumulées au fil de son histoire. Dévasté par l'ouragan Katrina, il a été reconstitué une fois de plus, restauration qui « laisse entrevoir la minuscule possibilité d'une renaissance » (p. 358), au prix de nouvelles interprétations et de reconfigurations qui ne cessent de redéfinir la Louisiane.

Clint Bruce
Université Sainte-Anne

Lucie Hotte et François Paré (dir.), *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2016, 316 p.

Depuis 1961, la collection « Archives des lettres canadiennes » (ALC) publie des ouvrages qui traitent de divers aspects de la littérature écrite en français au Canada. Même si cette collection existe depuis plus de 55 ans, seulement 16 tomes sont parus. Il n'existe pas d'obligation de publier un collectif annuellement ou tous les deux ans. Ainsi, quatre années se sont écoulées entre le tome XV qui traitait des *Nouveaux territoires de la poésie francophone au Canada 1970-2000* et le dernier ouvrage intitulé *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps* (2016). D'emblée, ce titre est fort révélateur si on le compare à ceux des premiers tomes de la collection dans lesquels on utilisait l'adjectif « canadien-français ». Les tomes subséquents ont éliminé l'adjectif pour le nom « Québec » et